

Elle était par elle-même un des instruments de la richesse de la ville, elle était aussi un des éléments de son commerce et le plus lucratif; elle avait produit une activité intellectuelle dont la ville était aussi fière que de cette sorte d'indépendance qu'elle s'efforçait de garder.

L'ornementation par la gravure a été introduite à Lyon dans le livre en 1478, peut-être en 1477. Le travail était dans les premiers temps fort inégal. Dans certaines gravures, il est rudimentaire et quasi barbare; dans d'autres, on observe un art véritable qui n'était pas sans élévation. Nos graveurs se sont inspirés en plus d'une occasion de l'art des Flandres comme aussi de l'art allemand, et le caractère français est cependant marqué dans la plupart des bois gravés. Nous n'avons pas à parler ici des imprimeurs qui ont su donner grand air à leurs œuvres, de Guillaume Le Roy, de Jean Du Pré, de Michel Topié et de Jean Trechsel (1).

Ce que nous tenons le plus à dire, c'est que la décoration du livre a été transformée après 1546. Jean de Tournes mettait à profit l'habileté qu'il avait puisée chez Sébastien Gryphe (2). De même que, sans être érudit, il mettait en lumière une littérature originale, d'une langue mieux formée et d'une correction dont on savait le prix; de même, sans être artiste, il avait l'intelligence des arts du dessin. Un écrivain, dont il a publié plusieurs ouvrages, Jacques Peletier, a dit de lui qu'il était « un homme de toute dili-

---

(1) On peut en juger par *l'Istoire de la belle Maguelonne*, le *Recueil des histoyres de Troyes*, *la Mer des hystoires* et les Comédies de Térence (*Terentiûs. Comoediæ cum Guidonis Juvenalis interpretatione*).

(2) Peut-être aussi chez Melchior et Gaspard Trechsel, mais la preuve qu'il a été au service de ces imprimeurs n'est pas acquise.